BnF Gallica

Paris-croquis / Henri Boutet, directeur

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Paris-croquis / Henri Boutet, directeur. 1888-10-06.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

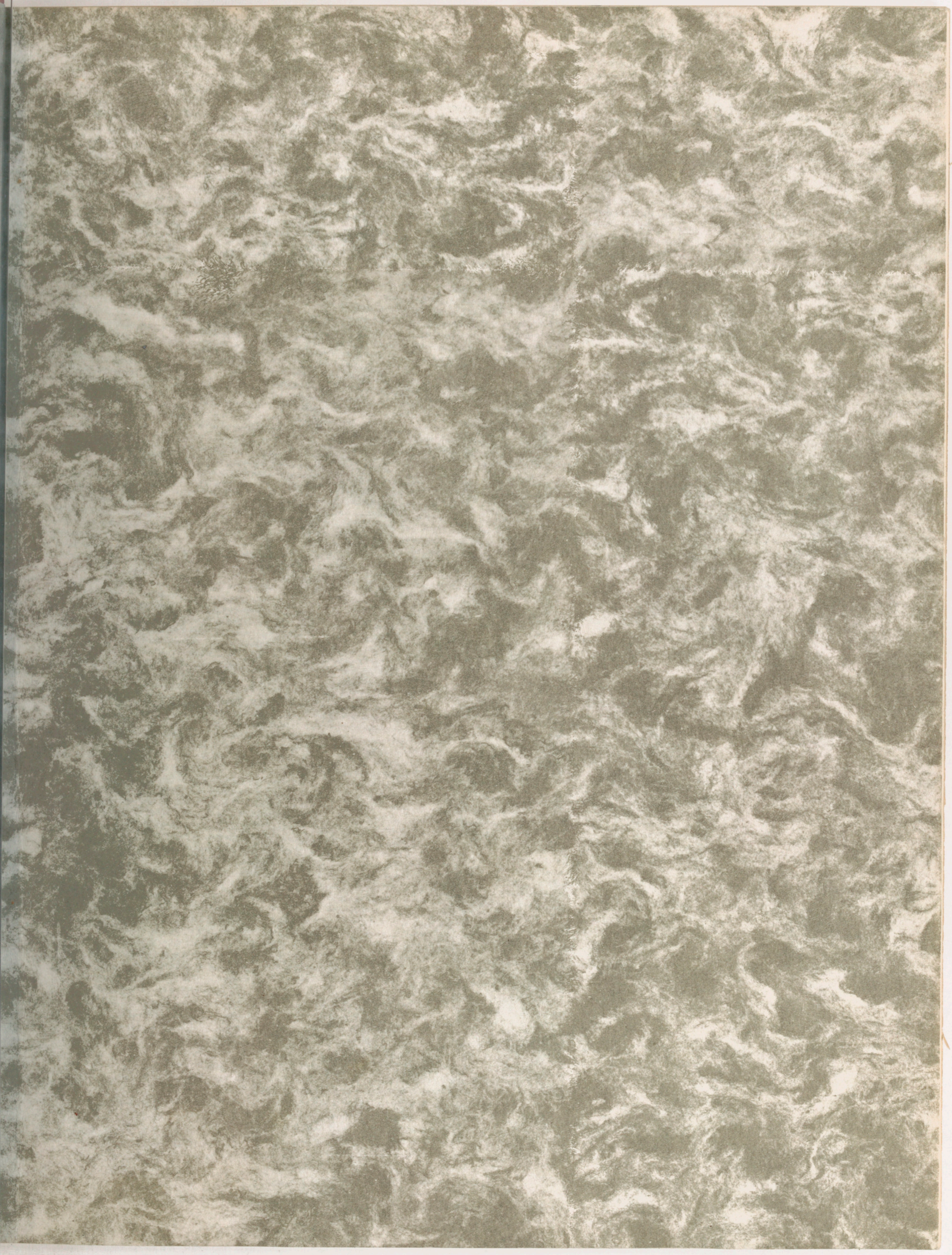
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



1re Année — No 1. Le Numéro : 75 Centimes 6 Octobre 1888.

Paris-Croquis

PARAIT LE 1er ET LE 3me SAMEDI DE CHAQUE MOIS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS.

DÉPÔT LÉGAL Seine No 1888

2932

Hors texte : Croquis..., pointe-sèche par Henri Boutet.

PARIS-CROQUIS

Rédaction, Administration & Annonces :

4, Rue des Petits-Champs, Paris

Paris-Croquis, journal bi-mensuel illustré, paraît le 1er et le 3e samedi de chaque mois.

Journal essentiellement et exclusivement parisien, il s'adresse à tous ceux qui, de près ou de loin, affectionnent les choses de la vie de Paris.

De légers croquis à la plume et au crayon, semés sur ses feuilles, égaient et reposent l'esprit.

Chacun de ses numéros contient une gravure originale et inédite — pointe sèche, eau forte, lithographie, gravure sur bois — que ses acheteurs et ses abonnés ne manqueront pas d'apprécier.

Paris-Croquis est un journal de collection que chacun aimera à suivre, puis à réunir en volumes qui constitueront des documents d'un grand intérêt et qu'on feuilletera sans cesse avec plaisir.

Il sera tiré de chacune des planches hors texte de *Paris-Croquis* 25 épreuves sur japon avant la lettre, numérotées et signées au prix de 5 francs l'épreuve. Il est également tiré, pour les amateurs, 25 numéros du journal sur japon de la manufacture impériale. Ces numéros tirés avec le plus grand soin seront vendus 2 fr. 50.

Paris-Croquis se trouve dans tous les kiosques et chez tous les libraires.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste.

ABONNEMENTS

Paris.....	— Un an.....	18 francs.	— Six mois.....	10 francs.
Départements et Colonies.	—	20 —	—	12 —

Nota. — Pour les colonies et les possessions d'outre-mer, le port en sus suivant les tarifs.

Étranger..... — ..... 25 —

Les libraires et marchands de journaux devront adresser leurs demandes directement aux bureaux du journal.

On demande des courtiers d'annonces. — S'adresser tous les jours aux bureaux de *Paris-Croquis*,

4, rue des Petits-Champs, Paris.

Iᵉʳᵉ Année. Numéro 1. 6 Octobre 1888.

Paris-Croquis

Henri BOUTET, Directeur — Daniel MAILLARD, Secrétaire de la Rédaction

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

292
c 13
319

PARIS Croquis

Le titre de « PARIS-CROQUIS », *donné au journal que nous fondons, est bien expressif et restera bien absolu.*

Nous voulons, en effet, que, contrairement à d'autres publications illustrées ayant adopté des titres à peu près analogues, notre journal soit exclusivement rempli des choses de la vie de Paris.

Et, ne semble-t-il pas que ce soit combler une lacune, à la veille d'une année qui va y attirer des visiteurs de tous les points du monde, que de créer, pour Paris, un journal qui lui appartienne tout entier?

N'est-ce pas une belle aspiration, que celle de le faire connaître, aimer, de permettre de le suivre, ce Paris moderne, que d'être chaque jour, sans solennité, par la plume et le crayon, son historiographe gai et aimable, que de dire en des croquis rapides, gardant toute la légèreté et la fleur d'une interprétation directe, non les gros événements et les faits d'importance, mais les scènes, les anecdotes, les curiosités, enfin les mille petits riens de sa vie de chaque jour?

Le rôle de « PARIS-CROQUIS » *sera de voir tout ce qui peut intéresser, de le mettre sous les yeux de ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à la vie Parisienne, de faire que ses feuilles leur portent la curiosité du boulevard, la nouveauté d'une mode, la critique du théâtre, leur parlent du livre nouvellement paru, du dernier évènement à sensation, leur notent la chose éphémère, naissant le soir, oubliée le lendemain, mais gardant avec le chiffre du jour de quoi préciser et faire vivre le souvenir.*

« PARIS-CROQUIS » *suivra pas à pas cette physionomie sans cesse renouvelée, avec une observation attentive, sincère, bien moderne.*

Il dira toutes ces choses dans ses petites feuilles volantes, à l'esprit et aux yeux, en épinglant sur chacune de ses pages de nombreuses illustrations, évoquant de curieux tableaux et de vives fantaisies, exprimant en de légères vignettes une moqueuse épigramme ou une critique malicieuse; telle sera la menue monnaie de chacun des numéros de notre journal.

Mais l'intérêt spécial, l'attrait, LE CLOU, *en un mot, de* « PARIS-CROQUIS » *sera la* gravure *que chacun de ses numéros contiendra encartée.*

La gravure!... Tout le monde n'est pas édifié sur la qualité et la valeur de ce mot gravure *employé comme* expression d'Art. *Toute la série des reproductions par la photographie s'approprie ce titre, et beaucoup ignorent que cette production, monotone et fatiguante, quelle que soit la valeur de l'œuvre interprétée et la qualité du procédé, ne peut avoir sa place, en tant que* chose d'Art, *dans le cabinet de l'amateur ou dans le salon de l'homme de goût.*

Et, pour atteindre son but, il va, le premier entre tant de feuilles illustrées, en publiant dans chacun de ses numéros une gravure originale (eau forte, pointe sèche, lithographie, gravure sur bois), permettre ainsi à l'amateur modeste de classer dans ses cartons, ou d'accrocher à ses murs, une estampe qui ne chagrinera pas son goût artistique. N'est-ce-pas pour « PARIS-CROQUIS » *une tâche honorable que celle de solliciter l'attention du public éclairé pour un art si français : la gravure originale?*

Une petite feuille comme la nôtre, ne peut avoir la prétention de mener du premier coup à bonne fin cette entreprise difficile; mais ce qu'elle peut, cette feuille légère, c'est aller partout, manifester souvent... toujours; c'est, dans cet ordre d'idées, s'efforcer d'attirer à elle le concours et l'encouragement des vrais amateurs, des gens de goût. Elle aura dans cette tâche, à laquelle elle est fière de se consacrer, le rôle du clairon d'avant-garde, sonnant, non pas la charge faute de chefs pour la commander, mais bien le ralliement autour d'elle, pour ceux qui aiment l'Art et Paris.

LA RÉDACTION.

A l'Institut

L'Académie des beaux arts doit se réunir prochainement pour élire un membre dans la section de gravure, en remplacement de M. François, décédé.

Plusieurs noms peuvent à juste titre être mis en avant; mais, un seul s'impose : celui de Bracquemond, le maître puissant de la gravure originale.

Un autre artiste, le peintre Gustave Boulanger vient de mourir. Son œuvre importante n'est pas sans mérite. Avec lui disparaît un des plus purs représentants de la peinture « à casque ».

La Librairie Parisienne

Paris va donc enfin avoir une librairie digne de lui. Cette innovation est due à l'intelligente initiative de M. Bourloton, l'ancien directeur des Imprimeries réunies. Il adjoint à cette librairie, qui sera située au coin de la rue Drouot et du boulevard, des salles de lecture, de correspondance, où l'on pourra consulter tous les journaux français et étrangers et tous les dictionnaires. L'aménagement et le grand confortable que l'on trouvera dans ce nouvel établissement, témoignent du bon goût qui a présidé à son installation.

Apothéose de la « Frite »

Le fantaisiste Lisbonne serait-il comme Girardin? Aurait-il une idée par jour? Dans tous les cas, la dernière est absolument originale. Nous apprenons qu'il va ouvrir, boulevard de Clichy, un établissement d'un genre bien spécial.

En effet, jamais on n'aura vu une si grande variété de graisses pour faire cuire les pommes de terre, puisque, paraît-il, on aura le choix entre la *frite* à la graisse *boulangiste,* à la graisse *orléaniste*, à la graisse *opportuniste*. La chose sera certainement des plus curieuses et *Paris-Croquis* ira « croquer » chez Lisbonne, pommes et gens.

M. Leblanc vient de lire à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, *une note archéologique* sur la chevelure féminine.

On s'occupe donc à l'Académie du « crêpage du chignon ». — Zola, tu as des chances!

Sous toutes réserves :

A la suite de l'Exposition le richissime M. Menier aurait le projet d'acheter la tour Eiffel?... pour y faire son cacao.

Loi des Contrastes

Aujourd'hui 8 octobre, *Paris-Croquis* publie son premier numéro et la tour Eiffel atteint 180 mètres; chacun sait qu'elle aura 300 mètres de hauteur.

Nous trouvons dans le *Bulletin de l'Exposition* qu'une autre curiosité sera, en 1889, une machine à vapeur qui pèsera 3 grammes et sera haute de un centimètre et demi.

Voilà certainement là la plus grande et la plus petite pièce de l'Exposition.

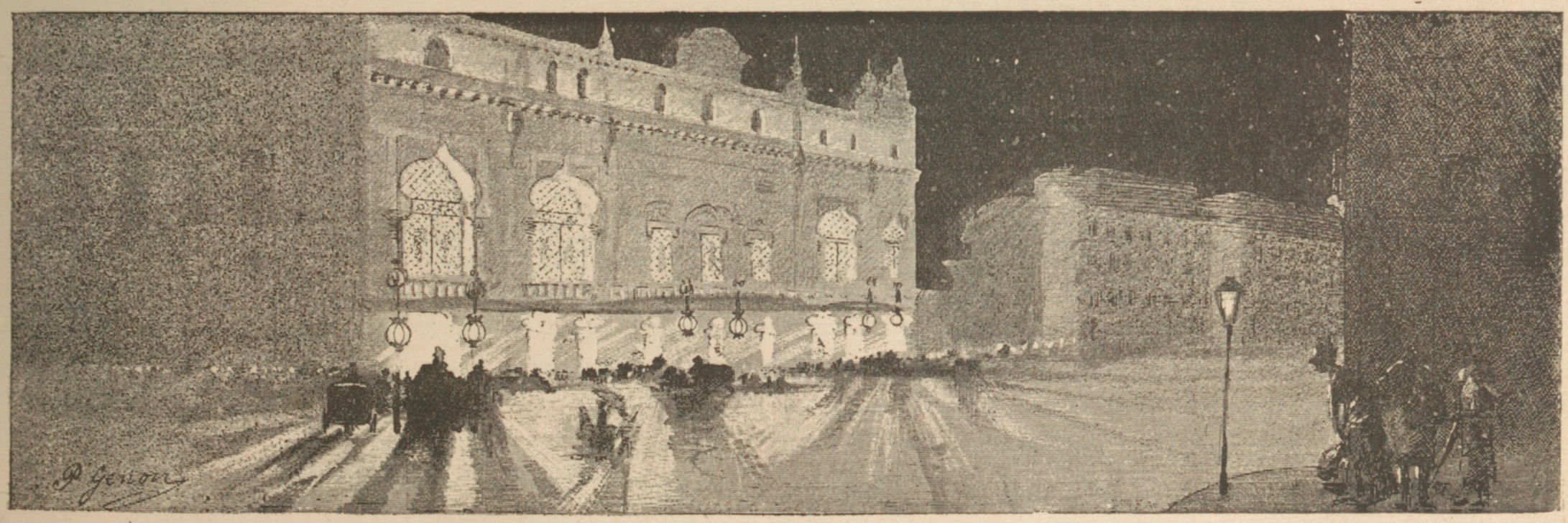
Fernand Ycres

Fernand Ycres, un jeune poète vient de mourir. Son nom, qui n'a pas été porté sur les ailes de la réclame ne dépassera pas le milieu de quelques vrais artistes.

Il y a dix ans, autour de notre ami Goudeau, se groupaient sous le titre d'*ydropathes*, tout un monde de peintres, de littérateurs etc. Dans ce milieu bizarre, Ycres était de ceux qui avaient du talent.

Nous l'entendons encore nous dire, dans cet entresol de la rue Cujas, ses chaudes poésies : *la Pyrénéenne, l'Ancienne,* qu'il disait avec toute son âme, au milieu de la fumée des pipes.

Ycres a publié un volume de poésies : *les Fauves*. Il avait en préparation *les Farouches*, et le Théâtre-Libre doit jouer prochainement une pièce de lui *les Bouchers*.



LA PARISIENNE

La Parisienne ?... Un kalćidoscope ! — Une exquisité complexe qui se souvient d'Ève comme d'hier, et avant d'arriver à la fleuriste d'aujourd'hui s'était incarnée dans Ninon en passant par Laïs.

Petit être ravissant, toujours dissemblable à lui-même, vif, remuant, attractif — sorte de génération spontanée, relativement moderne, mais pressentie par Fragonard — n'a pas toujours été et ne sera pas toujours, pourrait disparaître dans une conquête ; une des meilleures raisons pour lesquelles il faut être patriote forcené.

Petite race dans une grande. Chose d'art. Bibelot... qui possède son possesseur.

Fleur de pavé, à tige frêle, au parfum unique, innommé, fait de tous. Grandit *intra-muros*, et entre deux émeutes. Sait toujours au moins lire, fut-ce sans avoir appris — quelquefois c'est tout, et c'est assez pour devenir marquise.

Ce qu'elle ignore elle le devine, ce qu'on lui cache elle le sent. Ne s'étonne de rien, connaît tout en naissant, — n'a pas de virginité... et semble la garder toujours.

Met les romanciers sur les dents, est folle de mélodrames et pleure au cinquième acte. Ne distingue guère entre les pommes vertes et les millions... croque indifféremment les deux. — Préfère la gaieté au plaisir et l'amour à l'argent. Travaille juste pour manger et chante pour vivre.

Pare le vêtement. Ne s'enchiffonne à ravir que pour mieux se faire chiffonner. S'accommode de tout, hormis des gens sérieux. — Folle, dévouée, courageuse à ses heures. Philosophe sans s'en douter.

Sentimentale et blagueuse, fantasque, taquine, elle fait patte de velours par caprice. — Libre-penseuse, elle a du buis béni dans l'alcôve... derrière un portrait d'homme.

Tantôt prodigue, tantôt économe, jamais avare. — Pleine de cœur, elle est révolutionnaire par tempérament, chante la *Marseillaise* et fait l'aumône. Compte toujours quelque fusillé dans sa famille et n'a pas sa pareille pour faire de la charpie ; — avec cela patriote, et bien Française. Ne bronche pas sous les obus !

Elle adore les fleurs : qu'elle est seule à savoir faire, et à savoir porter. Se pique d'être toujours fidèle à l'amant qu'elle a, mais en change ! Aime par fantaisie, et à sa fantaisie. — Née avec une aiguille au bout des doigts, elle en vit... mal. Pierrette de ville, elle a les fortifications pour barreaux de cage et fait son nid partout. Est toujours chez elle où elle est. Confond les faubourgs. A mauvais estomac, déjeune d'une botte de radis et soupe au champagne. Ignore le ridicule. Très libre, égrillarde, jamais commune.

Elle a des yeux qui provoquent sans effronterie, une bouche qui promet tout sans affirmer qu'elle tiendra ses engagements, un petit nez où il pleut, une nuque d'une honnêteté douteuse, un épiderme aphrodisiaque, un cou de caille, une gorge fraisée dont chaque hémisphère peut tenir dans la main d'un galant homme, une taille dont la souplesse se marie avec une discrétion scabreuse aux agitations libertines de la jupe...

Toutes ses ignorances sont feintes et ses hardiesses dissimulées, — sous sa voilette, qui n'est jamais qu une impertinence, elle a une si jésuitique façon de dire les choses risquées qu'on les croirait apprises dans le catéchisme.

Tutoie les dentelles. Tous les chapeaux lui vont, voire le bonnet... quand elle le jette par dessus — le Moulin-à-la-Galette.

Possède cet art délicieux et profond d'être dépeignée avec méthode... a, dans le cou, un tas de petits frisons dont elle ne *veut* pas venir à bout, attendant tout de notre savoir-faire pour les emmêler davantage.

Rien de grec ; elle est rarement belle, jolie souvent, gentille toujours, jamais laide. Oublieuse, jusqu'à nier ses infidélités... de bonne foi. — Adorable quand elle s'agenouille, à l'église, — ne prie sans doute que par coquetterie ?

Signes particuliers : Ne marche pas, voltige, sourit des yeux, vous frôle avec un petit bruit d'ailes...

Cette perle disparaîtra : un engin terrible la déflore déjà, qui la tuera ! la machine à coudre... Aux armes !! On a fait des révolutions pour bien moins que cela.

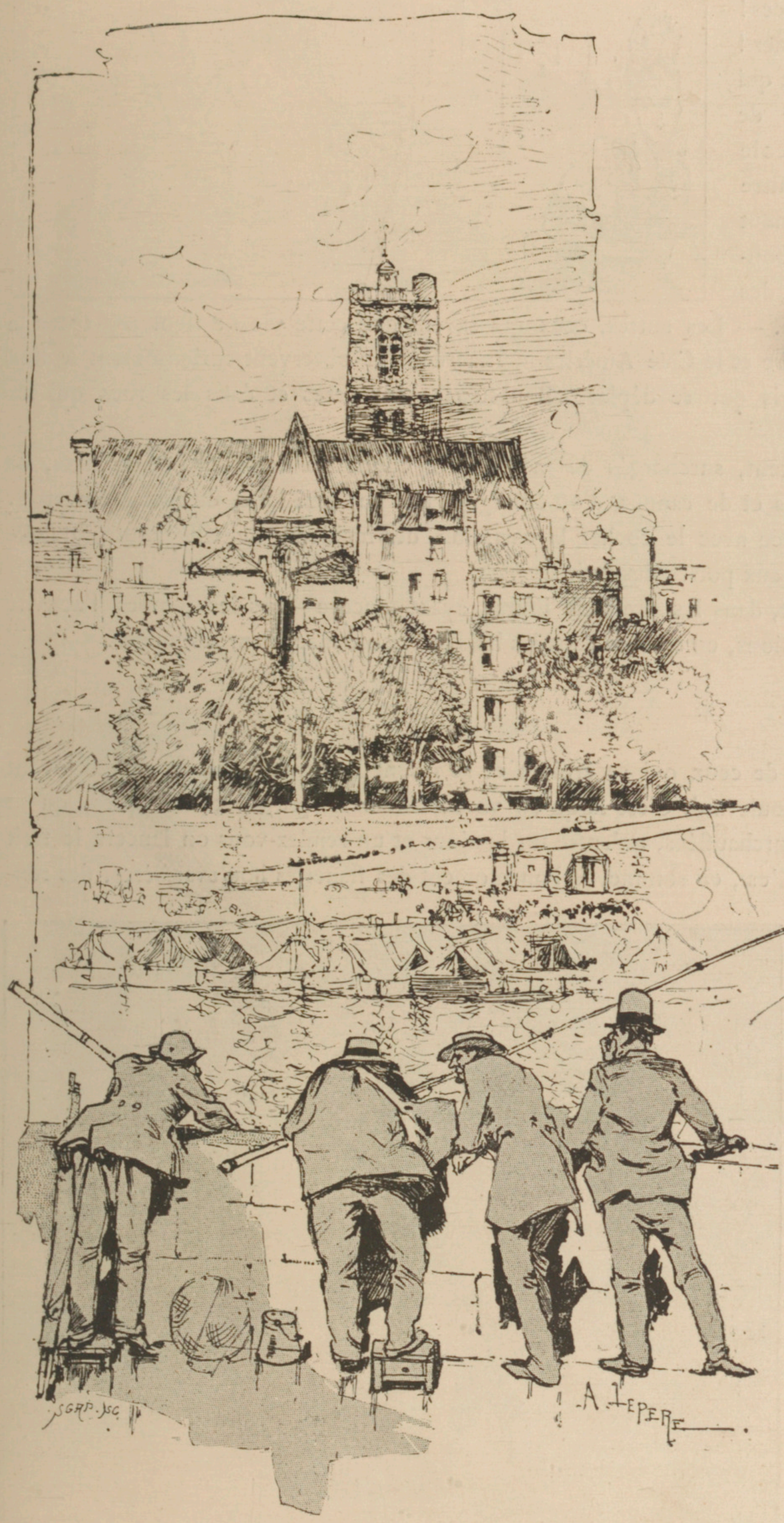
Nota. — Une provinciale ne devient pas Parisienne.

HIPPOLYTE DEVILLERS.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

CROQUIS....

DESSIN D'AUGUSTE LEPÈRE



LE MAIL ET L'ÉGLISE SAINT-GERVAIS.

Tableaux Parisiens

Un quai dans la Cité, avec la tranquillité d'une ville de province. — A droite, Notre-Dame; à gauche, l'étendue de la Seine sur l'Hôtel de Ville, le Châtelet et le Louvre; en face, le Mail et les bateaux de pommes qu'on décharge; au fond, la vieille tour Saint-Gervais, émergeant du quai de l'Hôtel de Ville; au-dessus du parapet, la bande de couleurs crues que font les boutiques de marchands de vins, d'hôtels meublés, de taillandiers, de cordonniers, achalandées toutes par les maçons qui peuplent le quartier.

Là, où nous sommes, sur l'autre quai, presque aussi un monde de province : petits bourgeois, vieilles femmes, silhouettes de prêtres. — On sent l'apaisement d'un quartier qui a vécu plus qu'il ne vit, et on y est bien dans ce coin de Paris, appelé bientôt à disparaître pour l'agrandissement de la Morgue. Il ne restera alors presque plus rien de la vieille Cité, intacte encore il y a vingt-cinq ans, avec ses rues aux noms pittoresques et sa physionomie du moyen âge.

Ce paisible quai, où se trouve la maison d'Héloïse et d'Abeilard, est bien celui qui convient au pêcheur convaincu et tranquille. — Là, penché sur le parapet, ne risquant pas la bousculade des gens affairés, son œil attentif fixé sur le bouchon, objet de toute son inquiétude, il attend la — touche — *avec sa légendaire patience.*

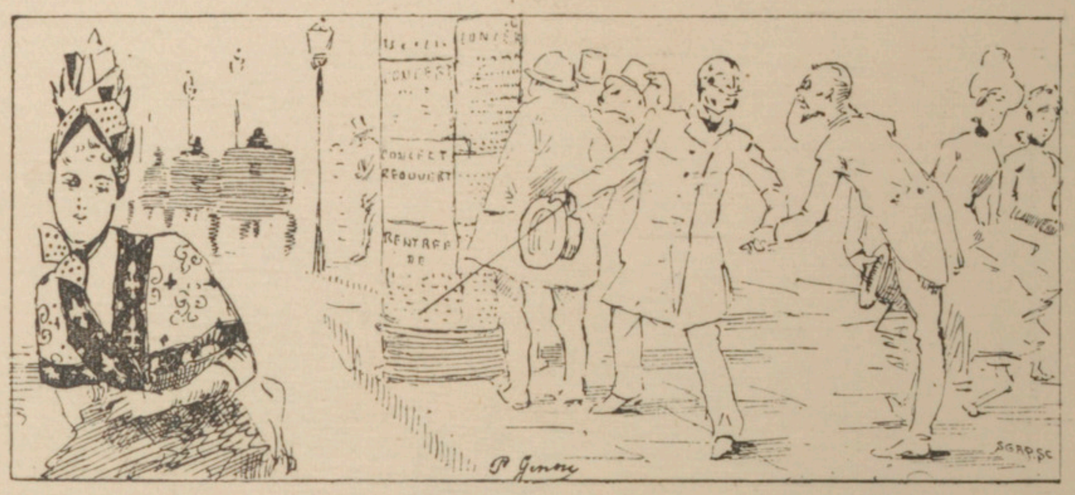
De temps en temps, — rarement, — le flâneur de ces quais monotones, humant la bonne odeur des lessives et des pommes, suivant de l'œil la tache gaie d'un bateau mouche qui passe, écoutant le sifflement mélancolique d'un remorqueur, voit un griffement rapide rayer le paysage qui s'estompe au fond, dans la brume. Un barbillon moqueur vient de toucher malicieusement l'amorce, et le pêcheur — ferre — *avec toute l'énergie que sa patience tient en réserve. Le soir, au milieu des siens, il dit encore tout ému et fier, en somme : — C'est égal, j'en ai manqué un beau ! C'est là tout ce que peut espérer un pêcheur parisien.*

MERCIER FILS.

MOT D'ENFANT

Zaza est curieuse — Un jour, à la fenêtre avec sa grand'mère, elle voit passer un nègre. Surprise et cachant sa petite tête, osant à peine questionner sur un pareil sujet, elle dit cependant : Dis donc, grand'mère, où il s'asseoit, c'est-il noir aussi ?

La Rentrée a Paris



Finies les vacances! finis les bains de mer! On rentre — ceux qui croient que la vie de Paris se termine avec le grand prix pour renaître en octobre, reprennent leurs habitudes du boulevards, des théâtres, des visites et des dîners. — Les autres, ceux qui savent que cette vie ne tient pas entre le faubourg Montmartre et le Café Américain, regardent et observent curieusement le flux de rentrée du Paris qui se déplace. Bousculades aux gares et dans les rues qui les avoisinent.

Les fiacres partent, surchargés de malles aux étiquettes bariolées, de paniers, de paquets d'ombrelles et de cannes, d'où émerge la tête en demi lune, du filet à crevettes. La bonne commence avec le cocher la narration des incidents de villégiature, qu'elle continuera demain aux portes des fruitières.

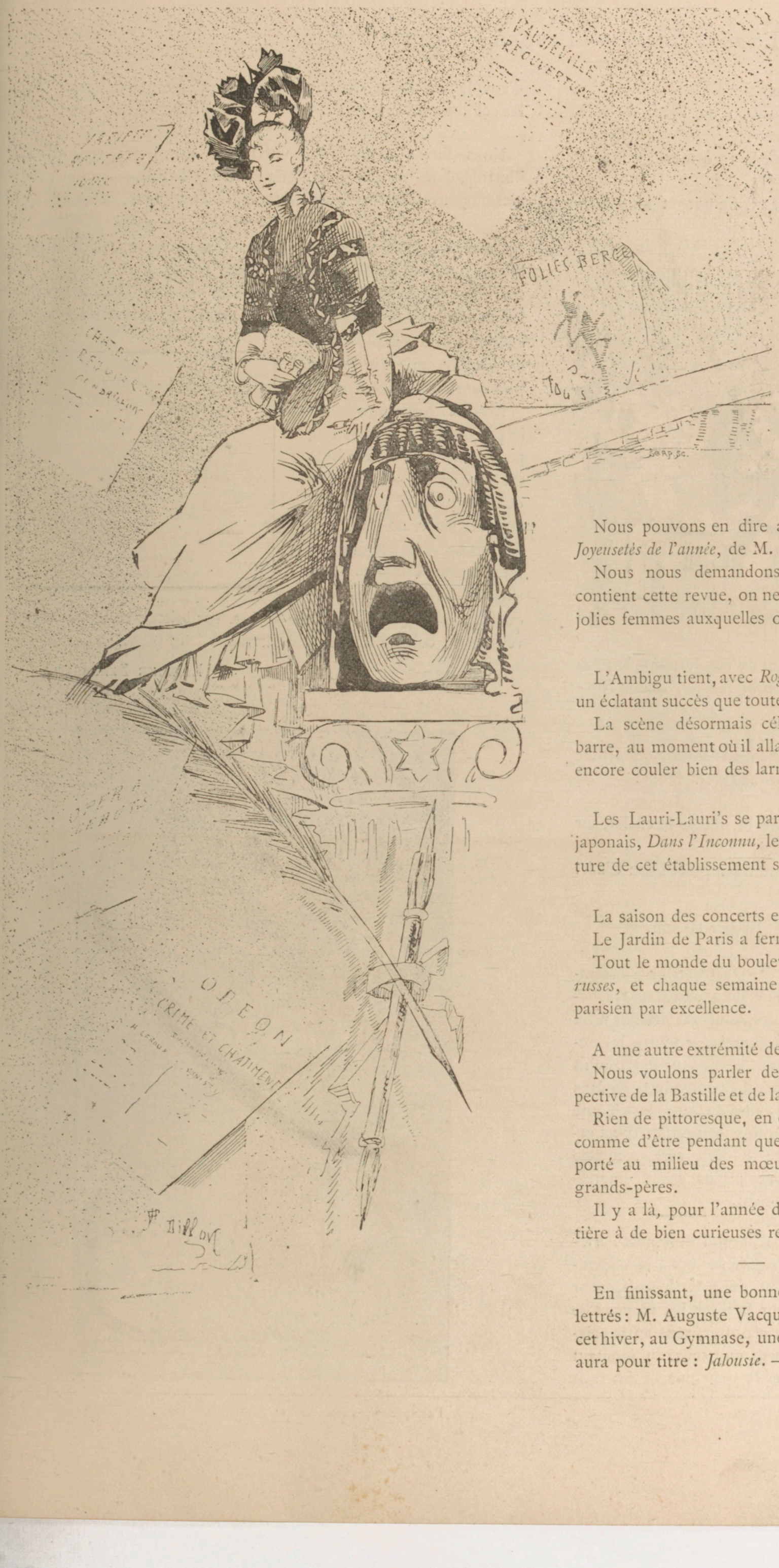
On va, on vient, dans les premiers jours, ayant encore dans les jambes l'activité dépensée en excursions, en courses dans les bois, en promenades sur les plages.

*

Le Boulevard va revoir ses figures de connaissances, de ceux qui se croient et se disent les vrais parisiens et qui vivent exclusivement dans ce milieu provincial de Paris : le Boulevard. C'est là qu'on va continuer les projets chimériques, qu'on établira pour le monde des gobeurs, des réputations surchauffées, qu'entre un bonjour et un rendez-vous on lancera le trait perfide à l'ami de la veille... ou à celui du lendemain. C'est, en somme, le bon moment des flâneries boulevardières, des rencontres aux terrasses de café de l'ami ou du raseur, qui vous laissent, si on est un sage, quand même un plaisir : celui de rencontrer le premier ou celui de lâcher l'autre.

*

La rive gauche aussi, s'éveille et s'emplit de l'arrivée de tout son contingent de jeunesse. Dans les allées du Luxembourg, sous le craquement des feuilles mortes, bras dessus, bras dessous, quittant de la veille le toit familial, on rencontre des amis ensemble faisant de longues promenades. C'est là, avec toute cette belle poussée de jeune sève, à ce moment où, par contraste, la nature va commencer son sommeil, que se forment les beaux rêves d'avenir. C'est là, dans ce quartier de Paris et dans ce Luxembourg, que le *Minotaure* doit rôder, cherchant à prélever sur toute cette jeunesse qui arrive avec son tribut de cervelles à former, pour peut-être les broyer plus tard. Mais c'est là aussi que vont naître les gloires futures. Salut à elles et bonne chance aux nouveaux de l'année 1889 ! Denoizel.



Théatres et Concerts

L'Odéon rouvrait, il y a quelques jours, avec *Crime et Châtiment,* drame tiré du roman de Dostoiewsky, par MM. Hugues Le Roux et Paul Ginisty.

Les auteurs, hâtons-nous de le dire, ont montré dans cette adaptation des qualités essentielles, qui ne tarderont pas à s'affirmer, dans une œuvre originale.

—

La saison théâtrale commence à peine que déjà le Gymnase fait salle comble, avec la pièce de MM. Blum et Toché : les *Femmes nerveuses*.

Cette pièce est menée avec un entrain superbe. Les mots abondent, certaines scènes sont de petits chefs-d'œuvre d'observation.

Voilà un succès que fera courir tout Paris.

—

Nous pouvons en dire autant du Palais-Royal, avec sa revue les *Joyeusetès de l'année*, de M. Saint-Albin.

Nous nous demandons toutefois si, malgré tout l'esprit que contient cette revue, on ne court pas également après le cortège des jolies femmes auxquelles ont été confiés la plupart des rôles.

—

L'Ambigu tient, avec *Roger la Honte,* de MM. Jules Mary et Grisier, un éclatant succès que toute la presse a constaté, — succès d'émotion.

La scène désormais célèbre, où l'avocat Noirville meurt à la barre, au moment où il allait sauver Roger la Honte, fera longtemps encore couler bien des larmes.

—

Les Lauri-Lauri's se partagent aux Folies-Bergère, avec le ballet japonais, *Dans l'Inconnu,* le succès très vif qui a accueilli la réouverture de cet établissement si parisien.

—

La saison des concerts en plein air est terminée.

Le Jardin de Paris a fermé ses portes.

Tout le monde du boulevard se rend maintenant aux *Montagnes russes*, et chaque semaine ajoute un nouvel attrait à cet endroit parisien par excellence.

—

A une autre extrémité de Paris, l'affluence n'est pas moins grande.

Nous voulons parler de l'Exposition rétrospective de la Bastille et de la rue Saint-Antoine.

Rien de pittoresque, en effet, et d'amusant, comme d'être pendant quelques heures, transporté au milieu des mœurs de nos arrières grands-pères.

Il y a là, pour l'année de l'Exposition, matière à de bien curieuses restitutions du passé.

—

En finissant, une bonne nouvelle pour les lettrés : M. Auguste Vacquerie fera représenter cet hiver, au Gymnase, une nouvelle pièce qui aura pour titre : *Jalousie.* — Amédée Guittet.

Expositions — Livres — Journaux

Voici le pavillon de la Ville de Paris réemployé.

L'installation dans ce local pour l'exposition de *Blanc et noir* marche rapidement.

L'ouverture de cette exposition aura lieu le 15 octobre; elle sera close le 15 novembre.

Cette année, à côté des dessins originaux, figureront les publications illustrées.

Nous signalons avec plaisir, à l'attention de nos lecteurs, le nouveau roman de M. Hugues Le Roux, l'*Amour infirme,* que la *Nouvelle Revue* publie en ce moment.

A signaler également, dans la *Revue des Deux-Mondes* un article de M. Victor Du Bled : *Le régime municipal de Paris.*

Dans les *Matinées espagnoles : L'Etude* de M. Emile Michelet, sur Léon Cladel.

Cette étude est accompagnée d'un portrait-charge de Léon Cladel que fit ce pauvre André Gill.

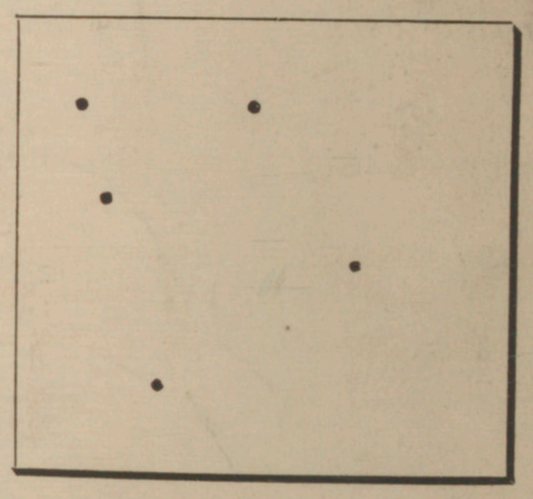
Dans la Lecture : *Les Bonneteurs*, de M. Hogier Grison.

Paris-Croquis prie instamment ses abonnés et ses acheteurs de ne pas hésiter à lui communiquer toutes les notes et dessins sur Paris, qu'ils croiraient pouvoir entrer dans le cadre du journal. — Toute communication, dans cet ordre d'idées, sera accueillie avec le plus grand empressement.

L'administration de *Paris-Croquis* se met à la disposition de ses abonnés, pour leur faciliter les moyens de se procurer, sans autre paiement que ceux du montant de la demande et des frais d'envoi, tons les ouvrages et journaux qui auront été signalés dans les colonnes du journal.

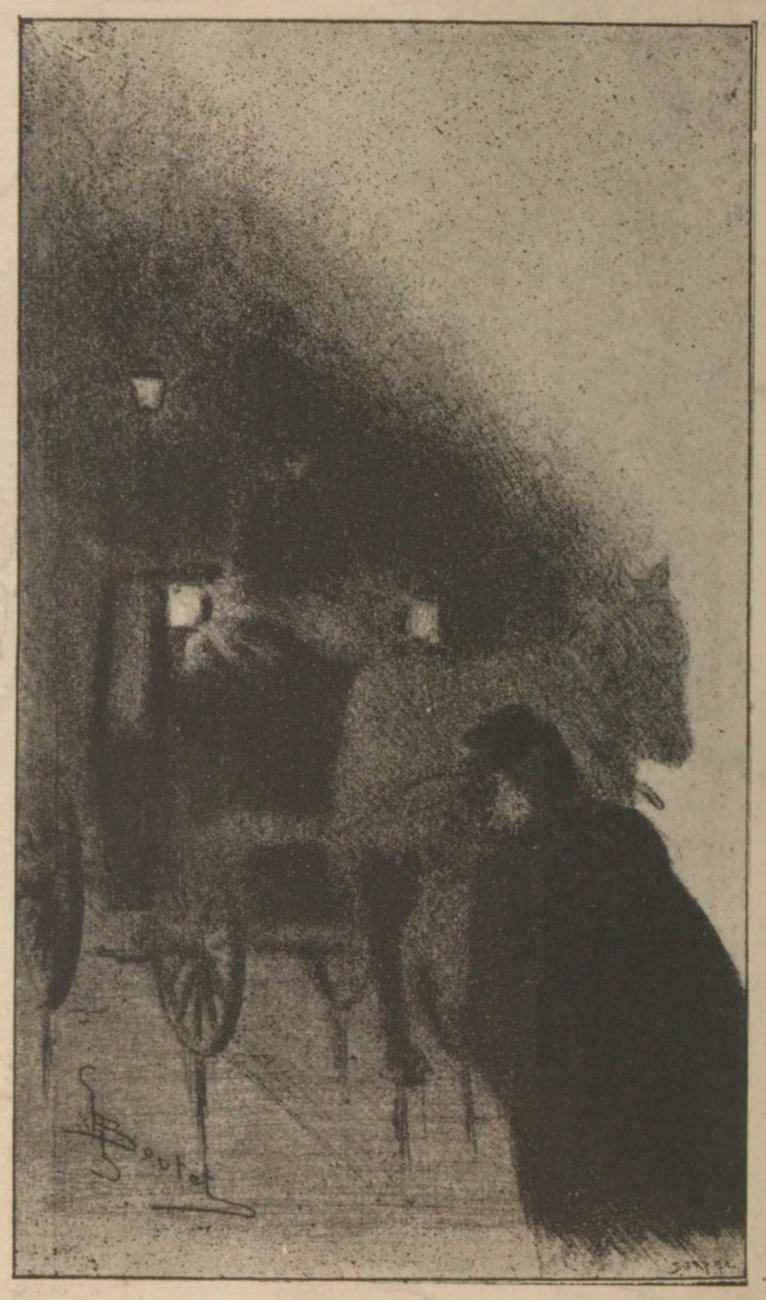
Nous ferons à l'avenir, une revue des livres et journaux illustrés, dans laquelle nous signalerons toutes choses qui nous sembleront pouvoir intéresser nos lecteurs. Cette semaine, rien à signaler.

Dans chacun de ses numéros, *Paris-Croquis* posera aussi un problème, une curiosité, même un sujet de composition qui devra fournir à ses lecteurs et à ses abonnés, matière à un dessin. — Le dessin qui sera jugé le mieux parmi ceux qui nous seront envoyés, sera reproduit dans le numéro qui paraîtra le premier samedi de novembre.



Nous commençons par le problème connu, des cinq points, dont la disposition est ci-contre. — On sait que chacun des points doit être la place de l'une des extrémités d'un personnage, tête, mains et pieds. — Il s'agit donc de faire un croquis à la plume et à l'encre de Chine, sur bristol, en tenant rigoureusement compte de nos indications.

Etienne Bergeret.



Le Gerant : Henri Boutet.

Paris, Imprimerie A. Lanier et ses Fils, 14, rue Séguier.

Pour paraître le 1er Décembre 1888

ALMANACH « HENRI BOUTET »

4me année — POUR 1889 — 4me année

Illustré de 14 pointes-sèches originales de HENRI BOUTET

Un charmant petit volume in-32, de 76 pages, texte encadré, cartonnage recouvert d'une couverture en papier du Japon, ornée d'une pointe sèche rehaussée d'or et de couleur.

Exemplaire sur beau papier vergé à la forme, renfermé dans un élégant étui en carton, or et papier de couleur.

PRIX : 5 FR. 75 AVEC L'ÉTUI.

Les exemplaires sur papier vergé ne se vendeut pas séparément.

TIRAGE DE LUXE

Il sera tiré 92 exemplaires numérotés dont voici le détail : de 1 à 12 = 12 exemplaires sur Japon avec les marges, deux états de pointes sèches et un dessin original de l'une des gravures..... PRIX. 50 FRANCS.

Les exemplaires sont livrés en feuilles dans un élégant cartable.

De 13 à 42 = 30 exemplaires sur Japon avec deux états de pointes sèches..... PRIX. 20 FRANCS.

De 43 à 92 = 50 exemplaires sur Japon..... PRIX. 10 FRANCS.

Les années 1886, 1887 et 1888 sont entièrement épuisées ; il ne reste que quelques exemplaires de luxe des années 1887 et 1888.

L'exemplaire de l'année 1889, qui sera l'objet de soins tout spéciaux, sera sans aucun doute rapidement épuisé. Aussi peut-on souscrire dès maintenant ; les demandes seront servies dans l'ordre de souscription.

BUREAUX A PARIS, 4, RUE DES PETITS-CHAMPS.

En vente aux Bureaux de la Société l'Estampe Originale

RUE DES PETITS-CHAMPS, 4, PARIS

Premier Album de l'Estampe originale

PUBLIÉ PAR LES ARTISTES, MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Cet Album contient :

BRACQUEMOND...	*Portrait de Léon Cladel*.....	Eau-forte.	HENRI BOUTET..	*Coin de Paris la nuit*.....	Eau-forte.
D. VIERGE.....	*Étude*.....	Eau-forte.	PATRICE DILLON.	*Séance à l'atelier*.....	Lithographie.
BELTRAND.....	*L'Enfant à la toupie*.....	Bois.	—	*Fantaisie*.....	Lithographie.
—	*Croquis d'enfants*.....	Bois.	A. LEPÈRE.....	*La Rue de la Montagne Ste-Genevieve.*	Bois.
HENRI BOUTET..	*Sur le refuge*.....	Pointe sèche.	—	*La Seine au pont d'Austerlitz*.....	Bois.

Chaque artiste dirigeant lui-même le tirage de ses planches, les épreuves constituent des estampes d'amateur d'une exécution irréprochable. Elles sont montées en passe-partout de format demi-Jésus, pour en assurer la conservation. Leur nombre est rigoureusement limité à 150, sous le contrôle et la responsabilité de la Société, qui les a marqués de son monogramme. Aucune autre épreuve ne pourra être tirée dans l'état de publication par la Société.

Ces épreuves sont numérotées. Les numéros de 1 a 25 peuvent être vendus isolément. Ces 25 premiers numéros sont revêtus de la signature de l'artiste. Ils sont vendus 20 francs. Le tirage des épreuves isolées de la planche « sur le refuge » est épuisé. Il reste encore quelques épreuves des autres planches.

L'Album complet, qui contient les 10 planches renfermées dans un carton de luxe, en percaline pleine, avec fers spéciaux, gravés par Souze, d'après un dessin de Lepère, coûte 100 francs. Ces Albums sont numérotés de 1 à 125.

Quelques cartables en veau, avec les fers, tirés pour les collections d'amateurs, sont livrés au prix de 20 francs.

Les demandes seront servies dans l'ordre de souscription pour les numéros.

POUR PARAITRE LE 1er DÉCEMBRE PROCHAIN

Deuxième Album de l'Estampe originale

*Toute communication concernant la Société l'*Estampe originale, *doit être adressée à* M. J.-D. MAILLARD, administrateur, *au Siège de la Société,* rue des Petits-Champs, 4, PARIS.

CIRAGE NUBIAN

Son Superbe brillant.
qui s'obtient
Sans Brosser
se conserve
une semaine
par tous les temps.

En Vente Partout
Gros : 42, r. Chabrol.

CANAL DE PANAMA

Obligations à Lots

TIRAGE DU 15 OCTOBRE

1	lot de.....	**500.000**	francs
1	lot de.....	**250.000**	—
2	lots de	100.000 **200.000**	—
2	—	10.000 **20.000**	—
4	—	5.000 **20.000**	—
7	—	2.000 **14.000**	—
80	—	1.000 **80.000**	—

Paiement des lots le **15 novembre**.

Par décision du Conseil d'Administration, le tirage sera continué jusqu'à ce que tous les lots soient gagnés par des obligations placées.

Le Secrétaire général : H. BOUDET

LE MONDE POÉTIQUE

(Revue mensuelle de Poésie universelle)

s'est donné pour mission de populariser à l'étranger l'œuvre des poètes français et de faire connaître en France l'état de la Poésie chez les autres nations, ne laissant à l'écart aucune question intéressant la Poésie, dans quelque langue et à quelque époque que ce soit. — Le N° de 48 pages, **1f50** chez tous les Libraires et Mds de journaux. Envoi Numéro fo contre timbres. — Abts par an : France, **15** fr.; Etranger, **18** fr.

Envoi gratis Couverture donnant Sommaire & noms des Rédacteurs

dministration : 14, rue Séguier, Paris, aux Bureaux du COURRIER FRANÇAIS

Chemins de fer de l'Ouest

Paris à Londres

PAR DIEPPE ET NEWHAVEN

Départs tous les jours (dimanche compris) : de Paris, gare Saint-Lazare, à 8 h. 50 du soir ; de Londres, Victoria, à 7 h. 50 du soir ; de London Bridge, à 8 h. du soir.

PRIX DES BILLETS :

Billets simples, valables pendant sept jours : 42 fr. 50 en 1re cl.; — 31 fr. 25 en 2e cl.; — 22 fr. 50 en 3e cl.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 71 fr. 25 en 1re cl.; — 51 fr. 25 en 2e cl.; — 40 fr. en 3e cl.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe Newhaven et Brighton.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

VOYAGES A PRIX RÉDUITS

EN ANGLETERRE & EN IRLANDE

DÉPARTS TOUS LES JOURS (Dimanches compris)

de Paris (*Gare Saint-Lazare*), à 8 h. 50 du soir

PRIX DES BILLETS :

	DURÉE	BILLETS SIMPLES 1re cl.	2e cl.	3e cl.	ALLER & RETOUR VALABLES UN MOIS 1re cl.	2e cl.	3e cl.
		fr c.	fr c.	fr c.	fr c.	fr c.	fr c.
de Paris à Londres.....	7 jours	42 50	31 25	22 50	71 25	51 25	40 »
de Paris à Newhaven.....	3 —	37 80	27 50	»	62 50	44 40	»
de Paris à Liverpool.....	10 —	78 75	58 45	43 15	143 75	105 65	81 90
de Paris à Manchester....	10 —	73 15	56 25	41 80	132 50	101 25	78 65
de Paris à Birmingham..	10 —	64 15	48 15	34 25	113 15	82 50	63 55
de Paris à Dublin (*W.R.*).	10 —	113 75	84 40	»	190 65	140 »	»
d Paris à Dublin (*N.-W.*).	10 —	106 25	78 75	50 95	177 50	130 65	88 15
de Dieppe a Londres.....	3 —	30 »	21 25	»	45 »	31 25	»
de Dieppe a Newhaven...	1 —	21 25	15 65	»	35 65	26 25	»
de Dieppe a Liverpool....	10 —	66 25	48 45	»	117 50	85 65	»
de Dieppe a Manchester...	10 —	60 65	46 25	»	106 25	81 25	»
de Dieppe à Birmingham..	10 —	51 75	38 15	»	86 90	62 50	»
de Dieppe a Dublin (*W-R.*)	10 —	101 25	74 40	»	164 40	120 »	»
de Rouen a Londres.....	7 —	36 25	26 25	»	55 »	40 »	»
du Havre a Londres.....	7 —	41 25	31 25	»	62 50	47 50	»

Chemins de fer d'Orléans

STATIONS HIVERNALES DES PYRÉNÉES

DE PARIS A ARCACHON,

PAU, BIARRITZ, SAINT-JEAN-DE-LUZ, SALIES-DE-BÉARN

Pour permettre aux voyageurs d'effectuer ce trajet dans les meilleures conditions de rapidité, la Compagnie d'Orléans ajoute habituellement, au départ de Paris, à son train rapide du matin (8 h. 45) et à son train express du soir (8 h. 20), des wagons-lits-toilette dont le confortable est de plus en plus apprécié par le public. En outre, deux trains spéciaux composés exclusivement de voitures de luxe de la Société internationale des wagons-lits sont mis en marche les mercredi et samedi de chaque semaine : départ à 6 h. 40 du soir de la gare de Paris (Orléans). Le train de luxe du mercredi soir va à Pau et Irun (frontière espagnole) ; il conduit à Pau en 13 heures. Le train de luxe partant de Paris le samedi soir, suit la ligne de Bordeaux à Irun et continue sur Madrid et Lisbonne.

Paris. Imp. A. LANIER & SES FILS, 14, rue Séguier.

Le Directeur-Gérant : HENRI BOUTET.